europe
revue littéraire mensuelle



LITTÉRATURE DU MAROC

HENRI THOMAS

novembre-décembre 2013

Le Maroc n'avait plus eu les honneurs d'un dossier dans la revue Europe *depuis plus de trente ans (1979). Aussi nous a-t-il paru nécessaire de dresser un nouvel état des lieux de la création littéraire marocaine dans ses trois principales langues d'expression : français, arabe et amazigh. Cette littérature n'a en effet jamais été aussi vivante, diversifiée et audacieuse. Les auteurs qui ont émergé au cours des trente dernières années sont remarquables par leur inventivité, la maîtrise de leur outil linguistique, ainsi que par la multiplicité des registres qu'ils explorent pour évoquer « leur » réalité. Pour aborder cette littérature qui joue sur toutes les gammes, on a fait ici le pari d'une cohabitation de voix affirmées, jouissant déjà d'une large reconnaissance, et de nouveaux talents, encore en quête de leur forme profonde. Par ailleurs, différents aspects de ces nouvelles littératures devaient être évoqués dans le volet critique : la littérature féminine et la littérature issue de la diaspora méritaient un inventaire ; la littérature arabophone et la littérature amazighophone exigeaient respectivement une analyse de leurs spécificités, un état des lieux aussi précis que possible. Définir le roman francophone marocain s'avérait également un préalable nécessaire. Le panorama de la création couvre quant à lui différents genres littéraires : poème en vers, poème en prose, nouvelle, essai, roman. Ce volet montrera, s'il en était besoin, qu'il n'est nulle expérimentation formelle, nulle thématique, qui ne soit prise en charge et assumée par les écrivains marocains d'aujourd'hui.*

Hervé Sanson, Mohammed Bennis, Jacques Ancet, Guy Dugas, Khalid Zekri, Mohamed Amanssour, Aboulkacem El Khatir , Mokhtar Belarbi, Kenza Sefrioui, Fouad Laroui, Mireille Calle-Gruber, Abdelhak Serhane, Ahmed Bouanani, Jean-Pierre Han, Abdallah Zrika, Michaël Glück, Abdellah Taïa, Mohamed Leftah, Ali Sadki Azayku, Touria Oulehri, Youssef Fadel, Mohamed Nedali, Latifa Baqa, Abdellatif Laâbi, Mohamed Hmoudane, Rachida Madani, Abdel-Illah Salhi, Ahmed Bouzfour, Kaoutar Harchi, Siham Bouhlal, Mourad Kadiri, Moha Mallal, Fatima Mouatakil.

HENRI THOMAS

Patrice Bougon, Max Alhau, Marion Spaier, Pierre Lecœur, Salim Jay, Henri Thomas.

CAHIER DE CRÉATION

Derek Mahon • Gérard Cartier • Étienne Faure • Jean-Théodore Moulin.

DIRES & DÉBATS

Pierre et André Sauzeau.

CHRONIQUES

91e année — N° 1015-1016 / Novembre-Décembre 2013

SOMMAIRE

LITTÉRATURE DU MAROC

Hervé SANSON	**3**	Un carrousel de voix et de sensibilités.
Mohammed BENNIS	**5**	Dans les plis infinis de la parole.

♦

Guy DUGAS	**28**	Le roman marocain de l'extrême contemporain.
Khalid ZEKRI	**32**	Renouveau des voix littéraires marocaines.
Mohammed AMANSSOUR	**39**	Parcours de la littérature marocaine de langue arabe.
Aboulkacem EL KHATIR	**45**	La littérature écrite d'expression berbère au Maroc.
Mokhtar BELARBI	**56**	L'écriture féminine marocaine d'expression française.
Kenza SEFRIOUI	**64**	Consciences babéliennes.
Fouad LAROUI	**73**	Que nous dit vraiment le bestiaire de Khaïr-Eddine ?
Mireille CALLE-GRUBER	**77**	L'amour-dans-la-langue.
Hervé SANSON	**85**	Une poétique du nom.

♦

Abdelhak SERHANE	**95**	La dérive.
Ahmed BOUANANI	**110**	« Écrire comme on parle ».
Jean-Pierre HAN	**112**	La mémoire d'Ahmed Bouanani.
Abdellah TAÏA	**115**	Le ciel vient de s'ouvrir.

♦

Mohamed LEFTAH	**122**	Descends Abraham !
Fouad LAROUI	**126**	La vérité de la digression.
Mohammed BENNIS	**134**	Sept oiseaux.
Ahmed BOUANANI	**137**	La feuille la forêt.
Abdallah ZRIKA	**143**	Cieux troués par les doigts des poètes.
Ali Sadki AZAYKU	**150**	Voisin de la vie.
Touria OULEHRI	**154**	La langue, ma demeure.
Youssef FADEL	**158**	Onze jours.
Abdellah TAÏA	**166**	Olaf.
Mohamed NEDALI	**175**	Le cabri.
Latifa BAQA	**179**	Ice-cream.
Abdellatif LAÂBI	**183**	Suppositions.
Mohamed HMOUDANE	**187**	Transe.
Rachida MADANI	**189**	Comme ce ciel muet.
Abdel-Illah SALHI	**193**	Le square.
Ahmed BOUZFOUR	**196**	L'ombre.
Kaoutar HARCHI	**201**	Guère pères et mères.
Siham BOUHLAL	**208**	Une orange dans la paume.
Mourad KADIRI	**212**	L'oiseau de Dieu.
Moha MALLAL	**215**	Rivière et poèmes.
Fatima MOUATAKIL	**216**	Nostalgie.

HENRI THOMAS

Patrice BOUGON **219** Un léger sentiment d'étrangeté.
Max ALHAU **223** Un début en littérature.
Marion SPAIER **230** La « main folle » d'Henri Thomas.
Pierre LECŒUR **240** Henri Thomas et les philosophes.
Patrice BOUGON **249** Le mélange des genres et la présence spectrale de la lettre.
Salim JAY **260** Avez-vous relu Henri Thomas ?
Henri THOMAS **263** Une autre image du monde.
Henri THOMAS **268** Critiques retrouvées.

CAHIER DE CRÉATION

Derek MAHON **278** Ode à Björk.
Gérard CARTIER **284** Le voyage de Bougainville.
Étienne FAURE **288** T'as perdu ta langue.
Jean-Théodore MOULIN **292** Sonnets patraques.

DIRES & DÉBATS

Pierre et André SAUZEAU **294** Anatomie du « non-ordre ».

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **306** Mélancolie russe.

Les 4 vents de la poésie

Thomas AUGAIS **314** Dans l'atelier d'André du Bouchet.
Jacques DEMARCQ **317** Du mouvement sur la page.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **321** Un théâtre de la vigilance.
Jeanne SIGÉE **324** Tribulations dans l'univers *porté bunraku*.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **332** Vocation, amour et classes sociales.

La musique

Béatrice DIDIER **335** Grandeur d'*Alceste*.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **339** Le disparu de Tulahuén.

NOTES DE LECTURE

341

Éric AUZOUX, Marie-Claire BANCQUART, Stéphane BARSACQ, Marie-Paule BERRANGER, Denise BRAHIMI, Jean-Patrice COURTOIS, Gérard DESSONS, Jérôme DUWA, Michèle FINCK, Philippe GARDY, Matthieu GOSZTOLA, Michel LAMART, Claude LEROY, Michel MÉNACHÉ, Daniel-Henri PAGEAUX, Philippe RAYMOND-THIMONGA, Annie-Laure RIGOLET, Thierry ROMAGNÉ, Hervé SANSON, Kenza SEFRIOUI, Thierry TREMBLAY.

UN CARROUSEL DE VOIX ET DE SENSIBILITÉS

Le Maroc n'avait plus eu les honneurs d'un dossier dans la revue *Europe* depuis plus de trente ans (1979). En cette année 2013, il nous a paru nécessaire de dresser un état des lieux, certes modeste, non exhaustif, de la création littéraire marocaine dans ses trois principales langues d'expression : français, arabe et amazigh. Cette littérature n'a en effet jamais été aussi vivante, diversifiée et audacieuse. Les auteurs qui ont émergé au cours des trente dernières années sont remarquables par leur inventivité, la maîtrise de leur outil linguistique, ainsi que par la multiplicité des registres qu'ils explorent pour évoquer « leur » réalité. La littérature marocaine joue sur toutes les gammes.

Dès sa gestation, ce dossier a fait le pari d'une cohabitation de voix affirmées, jouissant déjà d'une large reconnaissance (Mohammed Bennis, Abdellatif Laâbi, Mohamed Leftah, Ahmed Bouanani, Fouad Laroui…) et de nouveaux talents, encore en quête de leur forme profonde. C'est ainsi que trois générations se côtoient dans cet ensemble, d'Abdellatif Lâabi à la jeune Kaoutar Harchi. À ce titre, il nous a semblé judicieux d'ouvrir le volet des études par un entretien entre Jacques Ancet et le grand poète marocain de langue arabe Mohammed Bennis qui évoque sa compréhension de l'acte poétique et son appréhension de la culture arabe avec une rare acuité et une remarquable limpidité. Clore ce même volet par un entretien avec le romancier et nouvelliste Abdellah Taïa nous est alors apparu comme une façon de mettre en regard deux expressions, deux univers, deux sensibilités, deux générations différentes.

L'ombre des grands disparus, dont la voix résonne encore avec tant de force, devait trouver place dans les pages de la revue, tant les œuvres de Mohammed Khaïr-Eddine et Abdelkébir Khatibi continuent d'influencer les jeunes écritures marocaines. Ainsi, des études leur rendent hommage en s'attachant à souligner la singularité de leur poétique. L'œuvre remarquable

de Mohamed Leftah, disparu en 2008, n'en est encore qu'au matin de son rayonnement, même si le monde littéraire a déjà pris mesure de la force de cette création. La nouvelle inédite que nous publions (« Descends, Abraham ! »), offre un exemple magistral, s'il en était besoin, de la justesse de la phrase de cet écrivain qui ne sacrifie pas l'injonction éthique et condamne une idéologie mortifère que les pouvoirs de la fiction ne peuvent que *déranger*.

Différents aspects de ces nouvelles littératures devaient être évoqués dans le volet critique : ainsi la littérature féminine et la littérature issue de la diaspora méritaient un inventaire ; la littérature arabophone et la littérature amazighophone exigeaient respectivement une analyse de leurs spécificités, un état des lieux aussi précis que possible. Définir le roman francophone marocain s'avérait également un préalable nécessaire. Comme le souligne Khalid Zekri dans sa contribution, cette littérature assume désormais l'expression du « je », traite de thématiques jusque-là taboues ou rarement abordées, qu'il s'agisse du corps et de la sexualité, du passé carcéral et de son prolongement testimonial, ou encore du vécu d'une immigration parfois désespérée, comme les *harraga*, ces « brûleurs de routes », en font l'amère expérience. Le processus d'individualisation auquel se consacre la littérature marocaine, et que Driss Chraïbi inaugura en son temps, trouve ici un prolongement dans un contexte spécifique, celui de la mondialisation et de l'interculturalité. Enfin, Abdelhak Serhane a nourri le dossier de façon personnelle en revisitant l'histoire du Maroc avec son regard incisif.

Tout en s'ouvrant à trois champs linguistiques, le panorama de la création couvre différents genres littéraires : poème en vers, poème en prose, nouvelle, essai, roman. Ce volet montrera, s'il en était besoin, qu'il n'est nulle expérimentation formelle, nulle thématique, nulle énonciation qui ne soit prise en charge et assumée par les écrivains marocains d'aujourd'hui.

Parce qu'ils m'ont généreusement prodigué leurs conseils, leur aide et leur soutien, je tiens à remercier Khalid Zekri et Jalal El Hakmaoui, respectivement pour les domaines francophone et arabophone, ainsi qu'Aboulkacem El Khatir dont le concours indispensable a permis une ouverture sur la littérature amazigh.

Place maintenant à ce carrousel de voix et de sensibilités !

Hervé SANSON